

ΣΥΝΕΔΡΙΑ ΤΗΣ 1<sup>ΗΣ</sup> ΙΟΥΝΙΟΥ 1982

ΠΡΟΕΔΡΙΑ ΠΕΡΙΚΛΗ ΘΕΟΧΑΡΗ

---

**L' Hellénisme à Genève au XVI<sup>e</sup> siècle**

Περίληψις

τῆς ἀνακουνώσεως τοῦ Olivier Reverdin ἀντεπιστέλλοντος μέλους  
τῆς Ἀκαδημίας Ἀθηνῶν.

Pendant la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, Genève a vécu à l'heure grecque.

Cela a commencé avec l'arrivée de quelques réfugiés de marque dès 1549. Parmi eux, Robert Estienne, Jean Crespin, Conrad Badius, la veuve et les fils de Guillaume Budé. Protestants fervents, ils avaient préféré l'exil à la soumission.

Robert Estienne mettait dès 1550 à la disposition de la Réforme calviniste et de sa propagande une des meilleures imprimeries qui aient jamais existé ; mais il n'avait pas oublié qu'il était humaniste : il avait transféré à Genève les matrices des magnifiques caractères gravés par Claude Garamond, connus sous le nom de « Grecs du Roy ». En 1551, il imprimait un *Nouveau Testament* grec et la traduction en grec par son fils Henri du *Catéchisme* de Calvin. Ce sont là les deux premiers de la très longue suite de textes grecs qui sortiront, jusqu'au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, des presses genevoises.

Les plus remarquables de ces textes, ce sont ceux d'Henri Estienne, qui a imprimé, souvent en plusieurs éditions, presque tous les auteurs grecs d'importance et beaucoup d'autres. Ses ouvrages les plus célèbres sont le *Platon* en trois volumes in-folio de 1578, dont les pages servent aujourd'hui encore de système de référence pour tous les renvois aux

dialogues, et les six in-folio du *Thesaurus Graecae linguae* de 1572. Ce *Thesaurus*, oeuvre qui force l'admiration par son ampleur et par sa précision, a été l'instrument grâce auquel les études grecques ont fait d'immenses progrès dès le XVIIe siècle.

Le *Thesaurus* d'Estienne n'est pas le seul dictionnaire grec imprimé à Genève. Il a été précédé, notamment par le *Lexicon Graecolatinum* de Jean Crespin, paru en 1554, et par plusieurs autres. Au total, Genève a produit au XVIe siècle 8 dictionnaires grecs, la plupart in-folio! Le même Jean Crespin a imprimé Homère, Hésiode, Théocrite dans de précieuses petites éditions (nous dirions aujourd'hui dans des éditions de poches), qu'il qualifie d'ἐγχειρίδια, ainsi que plusieurs autres auteurs. Au total, une douzaine d'imprimeurs et de libraires diffusaient des livres grecs. Il y avait dans leurs ateliers, notamment dans ceux d'Henri Estienne et de Jean Crespin, qui étaient les plus importants, des dizaines d'ouvriers, de protes, de correcteurs pour lesquels la langue grecque n'avait pas de secrets.

La fondation du Collège (1557) et de l'Académie (1559) devaient donner au grec une place royale dans l'enseignement genevois. Les enfants, tout jeunes encore, étaient initiés à cette langue. Les imprimeurs imprimaient à leur attention Alphabets et Grammaires. Une des grammaires, qui est fort bonne et qui innove, est due à un pasteur érudit originaire du Berry, Louis Énoch.

À l'Académie, il n'y avait à l'origine que quatre chaires: Théologie, Grec, Hébreu, Arts. Dans la chaire de grec, un Crétois qui avait fait ses études à Padoue et qui avait été secrétaire de Renée de France à Ferrare, François Portus, de Rhetymno, a enseigné pendant vingt ans; il a formé en la personne du Genevois Isaac Casaubon le meilleur des successeurs. Grâce à ces deux humanistes, le grec a brillé à l'Académie d'un éclat nonpareil. Non pas le grec du Nouveau Testament et des Pères, seulement, mais le grec classique. Les *Leges Academiae* imposaient en effet expressément la lecture des poètes, des historiens, des orateurs, de Platon, d'Aristote, de Plutarque. Parmi les poètes, Homère, bien entendu, Hésiode, Pindare, Théocrite étaient les plus fréquemment expliqués.

La présence de Portus à Genève devait y faire éclater la vaine querelle relative à la prononciation du grec, querelle dans laquelle — soit

dit en passant — tout le monde a tort ! Théodore de Bêze était l'auteur d'un traité *De Germania (vera) pronuntiatione linguae graecae*. On enseignait au collège, la prononciation dite érasmiennne. Portus, bien entendu, la rejetait. Un jour, chez un Écossais, alors qu'on lui reprochait sa façon de prononcer les textes des auteurs classiques, il se serait écrié, au dire d'un témoin : *Vos Scoti, vos barbari, docebitis nos pronuntiationem linguae nostrae ? Scilicet !*

Dans la chaire de théologie, Jean Calvin et Théodore de Bêze alternaient. Ils étaient l'un et l'autre d'excellents hellénistes. On conserve à Paris un Pindare couvert de notes manuscrites de Calvin ; les travaux de Bêze sur le texte grec du *Nouveau Testament* et sur son interprétation faisaient autorité même en-dehors des églises de la Réforme ; ils ont été décisifs pour la compréhension des *Évangiles*, des *Actes* et des *Épîtres*.

Du tronc de cette ferveur pour le grec devait jaillir en 1638 un dernier et beau rameau, qui clôt la période à laquelle est consacrée cette communication. Il s'agit de la traduction du *Nouveau Testament* en grec moderne, ordonnée par le Patriarche Cyrille Loukaris et exécutée par le moine Maximos de Gallipoli. Ce *Nouveau Testament* a été imprimé avec les fameux caractères grecs dont Robert Estienne avait apporté les matrices à Genève en 1550 où il s'était réfugié parce que la Sorbonne lui reprochait notamment d'avoir écrit dans la préface de la dernière de ses éditions grecques du *Nouveau Testament*, imprimées à Paris, à propos des éditions précédentes : *Tibi dedimus, Christiane lector, Novum Testamentum Domini nostri Jesu Christi ea lingua graea, dictante spiritu sancto, scriptum fuit*, proposition jugée hérétique et scandaleuse par les censeurs parisiens.

On sait qu'à partir de 1821, Genève, capitale du philhellénisme grâce à Capodistria et à Eynard, devait vivre à nouveau à l'heure grecque !